Deux apôtres du XXme siècle

Autor(en): **Pichonnaz, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041446

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tement, même aux contemplatives, nous demandons l'aide surnaturelle de leurs prières et de leurs sacrifices. »

S'occuper des œuvres de jeunes filles, organiser des associations, les diriger, ouvrir des cercles d'étude, etc., le Souverain Pontife ne met pas de limites à l'action des religieuses, pourvu qu'elles restent fidèles à leurs constitutions et à leurs règles.

Il n'est pas possible de déterminer et de préciser la part de chaque institut dans l'Action catholique. Les constitutions de l'Ordre, les exigences du temps et du milieu comme aussi les possibilités des sujets sont autant d'éléments à considérer. C'est aux supérieurs de voir ce qui est à faire et comment on peut le faire.

L'essentiel — et nous avons essayé de le démontrer — c'est d'entrer résolument dans l'Action catholique puisque le Vicaire de Jésus-Christ le demande, puisque Dieu nous fait l'honneur d'avoir besoin de nous pour avancer son règne dans le monde. « Il y a beaucoup de fleurs au jardin de l'Eglise », disait saint François de Sales. Et nous pouvons ajouter : « Il y a dans le champ du Père de famille beaucoup de parcelles à cultiver et les ouvriers ne seront jamais assez nombreux. »

M. V.

DEUX APÔTRES DU XXme SIÈCLE

Nous venions d'entendre une conférence, richement documentée, sur la vie trop brève de ce jeune apôtre moderne, Georges Frassati. Nous échangions nos impressions ; j'entends cette réflexion : « Oui, pour un fils d'ambassadeur, on fait beaucoup de fla-fla ; si c'était un pauvre diable... » La formule est décidément trop vieillotte. Est-ce la peine de réfuter ? Eh bien oui, j'y réponds — un peu tardivement — à ce raisonnement suranné.

« Si c'était un pauvre diable... », disait-on. En voici un ! Il se nomme Charles Bouchard ! C'est le plus pauvre des plus pauvres ! le dernier des parias !

* * *

Charles Bouchard naquit à Anvers en 1913. L'année suivante, son père partit pour le front et quelques années plus tard sa mère mourut. Le voilà seul... sans famille... sans affection... Il est confié à l'Assistance publique. En 1921, son père le reprend, mais ne s'en occupe guère ; jusqu'à 14 ans, c'est le gamin de la rue. De 14 à 19 ans, « il sera, tour à tour, garçon d'hôtel, vendeur de journaux, tapissier, peintre, décorateur, plongeur, garçon de courses, boxeur » ! Ajoutons que, par intermittence, il était « clochard » sous les ponts de la Seine. A Paris, il loge dans les quartiers mal famés de Montmartre. A 19 ans, il tombe malade, est soigné dans deux sanatoria belges. C'est là qu'il entre en contact avec la JOC. A 20 ans, il fait sa Première Communion

et est confirmé. En octobre 1933, il est appelé à remplir les fonctions de portier à l'Institut Ste-Elisabeth, à Bruxelles. C'est un « chic portier », mais surtout un ardent militant de la JOC. En février 1935, il tombe de nouveau gravement malade... et meurt... comme tout bon jociste sait mourir ! Son père repentant, libéré de la prison, viendra mendier sur les lèvres décolorées de son Charles, l'ultime adieu du pardon.

* * *

Cette ascension a quelque chose d'éblouissant, de vertigineux ; Charles est monté jusqu'à Dieu ! Le 1er août 1932, le malheureux errait encore dans la nuit, et le 17 février 1935, sa belle âme claire entrait, rayonnante, dans la Lumière céleste.

Ce « pauvre diable » a déjà fait couler de l'encre et on parlera de lui devant des auditoires de jeunes. Oui ! on fera aussi du fla-fla, pour le « gavroche » parisien comme pour l'étudiant distingué. Le second s'est penché sur la plèbe, le premier en est issu. Frassati distribuait aux pauvres l'argent que son père lui donnait pour acheter une auto ; Bouchard prélevait sur son maigre salaire pour régler les cotisations arriérées des jocistes qu'il croyait plus pauvres que lui. Ne sont-ils pas devant Dieu aussi grands l'un que l'autre ? Georges et Charles, tous les jeunes vous admirent et vous trouvent également beaux, parce que le même principe a tracé votre ligne de conduite : « J'aime Dieu par-dessus tout, et le prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu. »

LOUIS PICHONNAZ.

N.-B. — Les renseignements sur Charles Bouchard ont été glanés dans l'ouvrage de M. Robberechts, *Charles Bouchard, Fleur de pavé... Fleur du ciel* (Editions Jocistes — 79, Boulevard Poincaré, Bruxelles — 130 pages).

« A TRAVERS LES SIÈCLES »

M. le professeur Dr J. Jordan vient de publier le second volume de *A travers les siècles*. Comme son aîné, ce livre se présente avec les caractères de clarté, d'ordre et d'élégance que l'on reconnaît à M. Jordan. Ce manuel était attendu ; la première partie appelait la seconde et les professeurs d'histoire, les tout premiers, en souhaitaient la parution. L'ouvrage constitue maintenant un cours complet d'histoire, écrit chez nous et pour nous, dans l'esprit suisse et chrétien dont nous voulons voir notre jeunesse animée.

« Il n'est qu'une histoire » dit notre maître, M. le professeur Castella, une histoire aux aspects divers : nationaux, religieux, culturels, économiques. Or, rien comme ce livre unique ne peut établir dans l'esprit des élèves l'unité et la continuité de l'histoire. Traiter sans les confondre, mais aussi sans les séparer, les faits de l'Eglise, du pays, les progrès de la civilisation et de l'organisation